

ARIELLA AZOULAY



Exposition
du 26 FÉVRIER
au 26 AVRIL 2014
ENTRÉE LIBRE
du MARDI au SAMEDI
de 14h à 19h

_Commissariat : Cécile Poblon

Le BBB centre d'art se réjouit d'accueillir Ariella Azoulay pour la première monographie en France de cette théoricienne de l'image, curatrice indépendante, cinéaste, auteure de nombreuses publications sur la photographie (et d'une analyse sur la fabrique de notre histoire contemporaine au regard des images qui constituent nos archives médiatiques et politiques).

Par l'exemple des relations complexes entre Israël et Palestine analysées sous un angle singulier (l'interprétation des images), le travail impliqué d'Ariella Azoulay renvoie de façon très universelle à la question des constructions des discours et rapports de pouvoir en œuvre dans le choix, la fabrication et la circulation des images contemporaines.

Dans l'esprit du dernier ouvrage de Judith Butler*, Ariella Azoulay développe une pensée éthique s'inscrivant dans une lignée de penseurs juifs ou israéliens énonçant la possibilité de

critique du sionisme, sans que l'on puisse supposer qu'il s'agisse d'antisémitisme. Dans une analyse historique du passé récent comme des événements géopolitiques actuels, ces deux auteures se retrouvent sur une critique des systèmes de domination politique et symbolique, œuvrant à définir les conditions d'un être ensemble entre Palestiniens et Israéliens autrement que sur un mode conflictuel.

Israélienne vivant maintenant aux Etats-Unis (où elle enseigne la littérature comparée, culture moderne et média), le public français a pu voir son travail dans les expositions collectives « la Triennale » (Palais de Tokyo, 2012) et « Général Brodure » (Quartier, centre d'art de Quimper, 2013).

*Judith Butler, « Vers la cohabitation: Judéité et critique du sionisme », éditions Fayard, Paris, 2013

Ariella Azoulay, vit et travaille aux États-Unis | née en 1962 | <http://cargocollective.com/ariellaazoulay>

ÉVÈNEMENTS ASSOCIÉS - Tous publics

Visites-apéros

vendredi 28 février, vendredi 28 mars et
vendredi 25 avril | de 18h30 à 20h
tous publics | entrée libre

*Week-end de l'art contemporain PinkPong
Ciné-club*

samedi 22 mars | de 18h30 à 20h30
publics adultes | entrée libre

MÉDIATIONS

Contact : Lucie Delepierre

05 61 13 35 98 | l.delepierre@lebbb.org

Pour les groupes

Ciné-club

45 min | tous publics | gratuit

Visite/goûter

1h | 1-5 ans | 1€/participant

Visite/atelier

2h | 6-14 ans | 3€/participant

Visite/exploration

2h | ados et adultes | 3€/participant

Après une visite au BBB

Atelier en classe

sur rendez-vous | durée 1h30 | 3€/participant

Graines de médiateurs

sur rendez-vous | gratuit

Ligne 27, arrêt Lycée
Toulouse-Lautrec

Ligne A, arrêt Roseraie,
puis bus 36, arrêt Louin
Ligne B, arrêt Barrière de
Paris,
puis bus 41, arrêt Pradet

Vélo Toulouse, station 153,
12 av. Bourges Manoury

Parking et parc à vélos

96, rue Michel Ange
31200 Toulouse
T. + 33 (0)5 61 13 37 14
contact@lebbb.org
www.lebbb.org

Le BBB centre d'art se réjouit d'accueillir Ariella Azoulay pour la première monographie en France de cette théoricienne de l'image, curatrice indépendante, cinéaste, auteure de nombreuses publications sur la photographie (et d'une analyse sur la fabrique de notre histoire récente au regard des images qui constituent nos archives médiatiques et politiques).

Par l'exemple des relations complexes entre Palestine et Israël analysées sous un angle singulier (l'interprétation des images), le travail impliqué d'Ariella Azoulay renvoie de façon universelle à la question des constructions des discours et rapports de pouvoir en œuvre dans le choix, la fabrication et la circulation des images contemporaines.

Des photographies d'archives, captures fragmentées de moments et d'évènements concomitants à la création de l'État-nation d'Israël constituent la matrice de sa recherche. Les images exhumées par Ariella Azoulay sont le fruit d'un travail patient, exigeant, en porte-à-faux de la construction historique et identitaire nationale de son pays. Ariella Azoulay construit une « Histoire potentielle »¹, reliant Palestiniens et Israéliens, contestant l'historiographie officielle d'un conflit inévitable entre les deux peuples – questionnant symboliquement l'expression même du pouvoir consacré, l'archive au croisement « du lieu et de la loi, du support et de l'autorité »².

Par son travail d'interprétation des images, la chercheuse israélienne donne corps à une absence. Dans le matériau mémoriel qu'elle transmet et soumet à notre réflexion, il y a des images invisibles (qu'elles n'aient pas été consultables, diffusables, commentées... ou qu'elles n'aient pas été prises) ; images révélatrices des mécaniques de censure, des défauts de représentation des conflits armés, ou de négation de l'autre dans la figure abstraite de l'ennemi ou du vaincu – « les citoyens de Troie » du poète palestinien Mahmoud Darwich³.

Au BBB centre d'art est présenté un choix resserré parmi sa production filmique et éditoriale. Les publications d'Ariella Azoulay et l'installation « Potential History » rendent compte de ses recherches scientifiques, de la précision de ses analyses d'images d'archives recontextualisées (par le commentaire écrit, par l'association à d'autres images, par la composition graphique même). Les trois films sélectionnés comme une rétrospective de son travail (le premier, le plus récent, les nécessaires) sont des documentaires. Pour « The Food Chain » et « A Sign from Heaven », l'écriture d'Ariella Azoulay croise des interviews à caractère journalistique et des mises en scène théâtralisées – des mises en perspective symboliques des faits évoqués plutôt que des reconstitutions littérales (ainsi, le chœur des lamentations dans « The Food Chain »). « Civil Alliances, Palestine, 47-48 » fonctionne sur ce registre de représentation du réel : créer des images pour faire histoire, quand le document défaille ou fait défaut.

Que peut l'image ? « Que peut le cinéma ? » écrivaient les artistes et cinéastes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige⁴. Le manque d'images en motive la conception ; l'évidence partagée de la fabrication des images et le décalage fictionnel inclue le spectateur dans une lecture interprétative des dites images ; la création d'images comme acte mémoriel.

Ariella Azoulay revendique un « contrat civil de la photographie »⁵. Le cliché échappe à la volonté et la seule responsabilité du photographe ou du sujet photographié à l'instant t. L'image, associée inévitablement à la représentation des catastrophes de notre Histoire, oblige à un regard citoyen :

qu'acceptons-nous, que refusons-nous, présentement, face aux démonstrations de violence ou d'injustice ? Comment pensons-nous la condition humaine ?

Thomas Hirschhorn⁶, en intégrant dans ses installations récentes des photographies de cadavres humains (images anonymes, nombreuses, prises sur le vif, postées sur le net) revendique cette même nécessité de droit et devoir politique d'éveil, d'attention et de non acceptation fataliste des fracas du monde.

Dans l'esprit du dernier ouvrage de Judith Butler⁵, les deux auteures développent une pensée éthique s'inscrivant dans une lignée de penseurs juifs ou israéliens énonçant la possibilité de critique du sionisme, sans que l'on puisse supposer que leur position soit antisémite. Dans une analyse historique du passé récent comme des évènements géopolitiques actuels, elles se retrouvent sur une critique des systèmes de domination politique et symbolique de l'État d'Israël, œuvrant à définir les conditions d'un être ensemble pour palestiniens et israéliens, reconnaissant la violence constitutive de la division de populations et de territoires en œuvre en 1947, tout en refusant la permanence.

« The revolution is a civil language » : cette ouverture en guise de conclusion est un projet au long court d'Ariella Azoulay. Dans une perspective historique et philosophique, s'appuyant sur l'étude des révolutions dans le temps, les espaces et les régimes gouvernementaux (depuis le XVIII^{ème} siècle de l'Europe occidentale aux printemps arabes ou au mouvement « Occupy Wall Street »), Ariella Azoulay considère qu'une révolution, au-delà des évènements qui la provoquent, est un langage en soi » qu'elle invite à appréhender comme tel – prises de possession et de partage de l'espace et de la parole publiques par le peuple, des citoyens, des minorités politiques qui reflètent des « états d'urgence civile ».

Cécile Poblon

¹ Ariella Azoulay, « Potential History – Photographic Documents from Mandatory Palestine » / « Histoire potentielle, documents photographique de la Palestine mandataire », installation, 2012.

— extrait : « Ici, le qualificatif de "potentielle" a un double sens : d'une part, il signifie la reconstruction des possibilités, des pratiques et des rêves qui ont motivé et dirigé les gestes de divers acteurs dans le passé. Perturbées par la constitution d'un régime souverain qui créait un corps politique différentiel et conflictuel, ces possibilités n'ont pas pu être menées à réalisation. D'autre part, "potentielle" signifie aussi la transformation du passé en un présent sans fin, en ce que Walter Benjamin a appelé une "histoire incomplète" dans laquelle nos actes présents confèrent un sens à des actes passés de telle manière que nous ne sommes plus dominés par, ou sujets à la souveraineté de la violence passée. »

² Jacques Derrida, « Mal d'archive », éditions Galilée, Paris, 1995, réédition 2008

³ Mahmoud Darwich (1941-2008) : « J'habite ma poésie, et je choisis d'être un Troyen car j'aimerais demeurer une victime. J'ai tant de fois souhaité être victorieux pour mettre à l'épreuve mon humanisme, ma capacité à être solidaire d'une victime qui, d'une certaine façon, a contribué elle-même à façonner mon propre destin » dans « La Palestine comme métaphore », entretiens, éditions Sindbad & Actes Sud, Arles, 1997

⁴ Joana Hadjithomas et Khalil Joreige appartiennent à une génération d'auteurs libanais en prise directe avec l'histoire conflictuelle et complexe de leur pays, ne dissociant pas actes esthétiques et pensée politique. Au cœur de leur recherche, les modes de représentation ou de narration encore possibles aujourd'hui, quand eux-mêmes ont été directement concernés par la guerre, son « après » et sa fabrique d'images spectaculairement efficaces. Le BBB centre d'art a présenté en 2012 l'installation vidéo « Khiam 2000-2007 » lors de deux expositions collectives « Stratégies des espaces » et « L'histoire est à moi ! », cette dernière sous le commissariat général de Paul Ardenne (Festival Printemps de Septembre).

⁵ Ariella Azoulay, « The Civil Contract of Photography », éditions Zone Books, New-York, 2008

⁶ Thomas Hirschhorn, « Crystal of Resistance », Biennale de Venise et site web, 2011 ou « Touching Reality », Triennale Palais de Tokyo, 2012.

— T. H. : « Avec "Crystal of Resistance", je veux poser trois questions à travers mon travail : est-ce que je peux – avec mon travail – créer un nouveau terme d'art ? Est-ce que je peux – avec mon travail – établir un " Corps critique " ? Et est-ce que je peux – avec mon travail – impliquer un " Public Non-exclusif ?" dans geneveactive.com

⁷ Judith Butler, « Vers la cohabitation: Judéité et critique du sionisme », éditions Fayard, Paris, 2013

utilisées pour justifier, stigmatiser, effacer ou perpétuer un épisode particulier ?

Le film va au-delà des frontières du documentaire. Chacun de ses 22 segments fait partie d'un lexique définissant des termes de A à Z parmi lesquels " la carte d'identité ", " la Paix ", " l'État ", " le Traumatisme " et " la Violence ". Mis à part les narrateurs, tous les orateurs agissent au sein d'institutions diverses rapportées aux trois épisodes. « A Sign from heaven » met en doute des formules idéologiques familières et montre la façon dont les différents registres de langage – scientifique, légal, libéral-démocratique – compliquent le tissu de violence, lui donnant légitimité dans certains cas et brouillant ses origines dans d'autres. »

traduction du texte de présentation
d'Ariella Azoulay depuis l'anglais

THE FOOD CHAIN

« La chaîne alimentaire », film, 17', 2002

« En 2002, j'ai commencé à travailler sur un court-métrage – « The Food Chain » (La chaîne alimentaire) – traitant de la question : y a-t-il ou pas famine en Palestine ? Les chiffres dans les rapports de plusieurs organisations humanitaires et déclarations de divers officiels m'ont semblé plutôt ambivalents. J'ai supposé que la famine sévit en Palestine et que les catégories de représentation – qui identifie la famine aux ventres gonflés d'enfants, comme dans le cas du Biafra – nous ont empêchés de voir la situation dans les territoires occupés telle qu'elle est véritablement.

J'ai conduit des interviews complémentaires avec des officiers militaires, des soldats et des décideurs. Tous ont déclaré accomplir une fonction humanitaire. Progressivement l'image est devenue plus claire. La diffusion du discours humanitaire par les réseaux de l'armée et du gouvernement exacerbe les conditions de vie dans les territoires occupés. Un bras porte le coup, tandis que l'autre bras fournit l'aide. Ceci est la phase actuelle de l'occupation – les Palestiniens sont constamment gardés "sur le point de la catastrophe". Ceux qui luttent contre la faim en Palestine sont absolument corrects. Les mêmes mécanismes d'aide, qui fournissent la nourriture à la population de Palestiniens souffrante, contrebalancent le coup fatal du manque d'accessibilité aux sources de nourriture.»

traduction du texte de présentation
d'Ariella Azoulay depuis l'anglais

POTENTIAL HISTORY

« Histoire potentielle », installation, 2012

« Pour les Juifs et les Palestiniens d'aujourd'hui, la coexistence en Palestine-Israël n'est ni une affaire de choix, ni une situation idéale à laquelle ils aspirent, c'est un fait. Que cette coexistence persiste sous la forme d'une violence instituée par la violence de 1947-1950 et caractérisée par une



A SIGN FROM HEAVEN
ARIELLA AZOULAY
film, 55 min,
photographe Khaled Zigari,
photo d'Yehiya Ayash
(The engineer), 1999



CIVIL ALLIANCES,
PALESTINE, 97-98
ARIELLA AZOULAY
film, 52 min, 2012



THE FOOD CHAIN
ARIELLA AZOULAY
film, 17min, 2002



POTENTIAL HISTORY
ARIELLA AZOULAY
installation, 2012

ŒUVRES PRÉSENTÉES

A SIGN FROM HEAVEN

« Un signe du ciel », film, 55', 1999

« A Sign from Heaven » (Un signe du ciel) donne à voir trois célèbres et récents épisodes de violence : l'assassinat de Yitzhak Rabin par Igal Amir, le meurtre de Yehuda par sa femme Carmela Bouhbout et l'élimination de l'Ingénieur Yehiya Ayash par les forces de sécurité israéliennes. Le film examine les aspects de chacun de ces épisodes et expose un réseau surprenant de ressemblances les connectant. La façon dont un épisode est présenté comme "le meurtre sans préméditation", "l'assassinat" ou "la liquidation", détermine la distinction entre ces catégories. Comment la photographie, la preuve physique et la reconstruction de la scène de l'acte violent sont

oppression et une résistance qui perdurent à ce jour est et a toujours été une affaire de choix. Jamais acceptée par la majorité de la population dont il changerait la destinée, le plan de la division ("Partition Plan") de la Palestine n'a pas tenté de préserver les formes de cohabitation entre Juifs et Arabes qui avaient prévalu jusque-là. Il fallut faire intervenir les forces militaires pour réprimer l'opposition de la majorité des habitants du territoire – Palestiniens pour la plupart, mais aussi une partie de la population juive dont on ne connaît pas l'importance. Des Juifs qui n'avaient jamais participé à la lutte nationale ont dû être recrutés pour former ces forces militaires, et bon nombre d'entre eux ont été forcés à entrer au service de l'armée. La menace existentielle de la guerre a dû être imposée à la population, la ligne de partage entre Juifs et Arabes être érigée en principe essentiel et absolu. »

traduction du texte de présentation
d'Ariella Azoulay depuis l'anglais

ΛΙΝΙΒ ΑΛΛΙΑΝΚΕΣ, ΠΑΛΕΣΤΙΝΕ, 47-48

« *Le pacte civil, Palestine, 47-48* », film, 52', 2012

« Des juifs et des Palestiniens se réunissent autour d'une carte de la Palestine mandataire pour retranscrire une course civile contre la montre ayant eu lieu à travers la Palestine jusqu'à la fondation de l'État d'Israël en mai 1948. Une activité civile intense converge de tout le pays, matérialisée dans cette vidéo sous forme de rencontres, certaines courtes et spontanées, d'autres planifiées et soigneusement pensées en détail – dans lesquelles des participants formulent des demandes, cherchent des compromis, posent des règles, des accords, font des promesses, demandent pardon, font des efforts de réconciliation et de compromis – et mettent tout en œuvre pour ne pas laisser la violence prendre le contrôle de leurs vies. Ils ont fait le maximum pour interrompre la violence que des forces nationales et militaires ont développée et négocient les uns avec les autres pour créer des alliances civiles mutuelles. Ce film est basé sur une recherche civile / historique / visuelle de l'auteur. »

traduction du texte de présentation d'Ariella Azoulay
depuis l'anglais